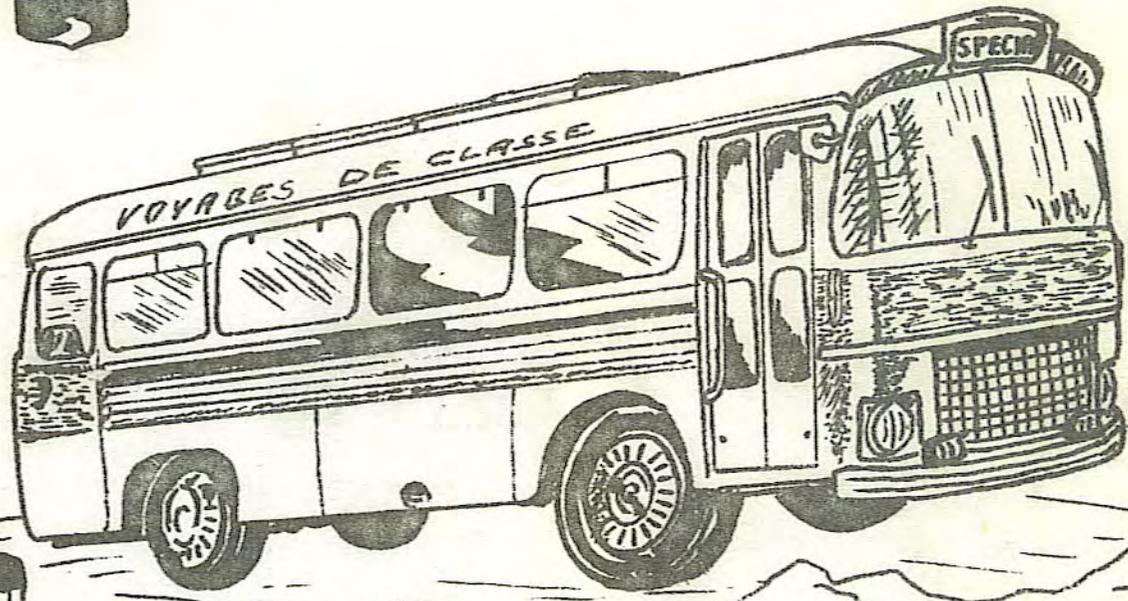


C.F.O.



3^e trimestre 1965
N^o 58
Mai - Juin

Quille!

RALLYE



1^{er} Mai

Voyages de classe
en Allemagne



EDITORIAL -

- "Au voleur! Au voleur! il m'a pris mon C.F.D. Sale cochon, rends-moi ça!
- Oh! zut! tu peux bien me le prêter un peu, non?
 - Allons, vous battez pas, c'est pas la peine. Abonnez-vous tous les deux. Et qu'est-ce que vous trouvez si intéressant à ce C.F.D.?
 - Oh! ce qui est terrible, c'est les dessins. Y a un vache de progrès! mais il y en a pas assez, c'est dommage.
 - Ouais, mais il y a du barratin en trop. Zut alors, avec leur MCAA, j'en ai eu vite marre! ils se f... de nous, c'est la propagande. Pas de trop grands articles, on s'endort avant la fin et puis de l'humour quoi! c'est plat, c'est vide, on aime rigoler, nous, pas vrai?
 - Oh, tu exagères, le truc sur la visite médicale, c'est un peu bien. Mais que diable! des jeux, des dessins, de la vie, quoi!
 - Oh, nut! avec tes dessins il y en a assez. Il faut des articles assez courts qui nous fassent plus participer à ce qui se passe au Collège.
 - Mais, ce que j'aime bien, c'est l'interview des personnalités du Collège. Mais il en faut plus. Il faudrait aussi faire des critiques humoristiques des profs et des cours. Tiens, si tu faisais un article? "Pourquoi dormez-vous en cours de géographie?" ou bien de chimie, de latin, de math ou de français. Mais c'est vrai, non? ça c'est la vie des collégiens.
 - Tiens! pendant que vous y êtes, donnez-nous des idées pour des articles, parce que nous, on est pas des génies.
 - Alors, attends, mon pote, on y va! prends ton crayon et écris:
- " L'incroyable énergie de Mme LAVONDES".
 " Quel est le rôle de Monsieur LEENHARDT au Collège?"
 "Marottes et préjugés ridicules de nos profs et maîtres d'internat".
- Ah non! t'es fada! il faut parler des choses positives.
 - "Progrès du ciné-club".
 - "Le tennis-club, ses acquisitions".
 - On devrait nous mettre plus au courant de la politique, de ce qui se fait à l'extérieur de ce bled.
 - Vous alors, vous me faites vachement marrer; pendant que tu y es, il fallait le faire le 29 juin, ton barratin! c'est terriblement utile, ton truc.

- Allez, ferme-la! ça servira pour l'an prochain; ils ont raison de faire ça.
- Tiens, j'ai une nouvelle idée! "Ces étrangers au Collège - le Collège est-il vraiment international?"
- Et puis, éditez-le à date précise, faites-en plus et des plus petits. Mais, c'est idiot, quoi. On l'attend, on l'attend et il arrive jamais.
- Mais non, c'est très bien, il y a du suspens. Qu'est-ce que tu veux qu'ils disent avec deux feuilles de chou sur leur canard?
- Ce qu'il faut, c'est la vie au Collège : "difficultés pour jouer au ping-pong, quelles sont les dates des compos, qui fréquente le Kokos, etc.."
- Mais ce que j'aimerais, c'est l'avis des anciens du Collège avec plusieurs années de recul et surtout qu'on interviewe des gens de l'extérieur.
- Le C.F.D. doit être le "porte-parole" du peuple! et de tout le peuple! il faudrait des pages consacrées aux 6e et aux 5e.
- Ah! zut alors! c'est déjà assez bébé comme ça. Moi, je te dis, qu'il faut des articles marrants. Mais surtout qu'on vous mette pas cinq ou dix pages de barratin sur le même sujet.
- Faites des jeux, des concours de mots croisés, faites nous participer à votre travail.

Il me reste donc à vous remercier de vos conseils et à m'excuser auprès de Mlle DARTEY d'avoir fait parler les élèves d'une manière aussi peu chatiée. N'allez surtout pas croire qu'au Collège on parle si mal. Parce que, si on parlait aussi mal au Collège, certains anciens élèves n'emploieraient pas à longueur de journée des subjonctifs imparfaits et des passés simples en cours de math!

J. - F. Josserand.

-o-o-o-o-o-o-o-

PAS D'ACCORD

Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Voici ce que quelques filles de Milflor aimeraient trouver dans le C.F.D.:

- un article de prof intelligent et assez long ne parlant pas forcément du Collège Cévenol, ni des études secondaires.
- un ou plusieurs articles d'élèves, toujours intelligents, et semblable au précédent.
- quelques commentaires sur la vie du Collège en réduisant au minimum l'humour si cher aux élèves.
- et enfin, une page de ce même humour pour satisfaire tout le monde, petits et grands.

A. Parsons.

QUI ETES-VOUS - MME. LAVON⁵ DES?

Madame Lavondès est peut-être la première personne à qui l'on s'adresse en venant au Collège - en tout cas, dès le premier jour, nous avons tous entendu sa voix nous indiquer notre classe - mais c'est sans doute l'un des professeurs que les élèves connaissent le moins.

Pourtant s'est le plus ancien, à part Mlle Maber : elle est arrivée au Collège le 1er Novembre 1941 pour enseigner la philosophie et faire du secrétariat. En fait, elle n'a fait qu'un an de secrétariat et a abandonné l'enseignement de la philosophie en 45, à l'arrivée de Monsieur Ricoeur, un philosophe actuellement très connu. Cependant, chaque année, sauf l'année dernière, elle a donné des cours. En 1949, à la mort de l'ancienne directrice, Mlle Grétilat, on lui demanda de la remplacer, mais elle a continué d'enseigner le français en première et le latin en sixième (elle a toujours tenu à être professeur dans les petites classes, qu'elle trouve reposantes après les grandes classes!).



Sur la demande de M. Trocmé, la direction est tripartite: un directeur, une directrice, un administrateur. Madame Lavondès a une part dans la direction générale mais elle s'occupe spécialement de l'organisation des études. A son avis, le travail le plus ennuyeux est l'établissement de l'emploi du temps : celui-ci l'occupe beaucoup, en particulier les dernières nuits avant la rentrée, bien qu'elle y ait pensé longtemps à l'avance.

Elle passe au bureau tout son temps hors de la classe : elle est chargée du courrier, reçoit les parents d'élèves, et les élèves eux-mêmes "après 16h.30" (précision répétée par Madame Lavondès elle-même). Elle "refuse vigoureusement d'être surveillante générale et de faire la discipline dans le bâtiment". Si elle le fait parfois, c'est contre son gré. Ce qu'elle ne fait pas non plus : elle n'accorde pas de passe-droits; "mais dans ces cas-là, on ne vient en général pas s'adresser à moi" ajoute Mme Lavondès, en souriant.

Elle a été déléguée des professeurs au conseil d'administration depuis sa fondation, en 1946, et maintenant, comme directrice, y a le même rôle que les autres administrateurs.

Madame Lavondès est venue avec ses deux fils : l'un en deuxième, l'autre à l'école primaire. Elle est très fière de ce qu'ils aient fait de bonnes études supérieures après avoir reçu l'enseignement secondaire du Collège.

La vie a formé de bonne heure son courage. De dures épreuves l'ont frappée : veuve à 33 ans avec deux enfants dont l'un de 18 mois, elle a dû, seule, faire face à bien des difficultés. Elle est très reconnaissante au Collège pour l'aide morale et spirituelle qu'il lui a apportée, l'amitié qu'il lui a témoignée ainsi qu'à ses enfants. C'est pourquoi elle garde précieusement les livres offerts par les élèves. Parmi ceux-ci, ses fils apprécient surtout "Objectif Lune" donné par les internes parce qu'elle n'avait pas reconnu Tintin dans les déguisements du Mardi-Gras, et les "Mécrés du petit Nicolas", cadeau des Heures claires! Notre directrice a également beaucoup de plaisir à revoir d'anciens élèves et à accueillir leurs enfants au Collège.

Il est intéressant de connaître son opinion sur les jeunes: Ont-ils beaucoup changé depuis son arrivée? A son avis ils changent parce que le monde change. Pendant la guerre la vie au Chambon était plus facile qu'ailleurs mais elle était quand même pénible. C'était l'époque héroïque où les salles de classe étaient réparties dans tout le village, où l'on allait à pied jusqu'au Lisieux pour chercher du ravitaillement, et où M. Theis dévalait à vélo la côte de Molle! Mais elle pense que le travail des délégués actuels est comparable à celui des anciens. En tout cas les mêmes milieux sociaux ont été conservés. Quant aux sottises, disons spirituelles, des élèves, elles ont été de tout temps.

Et Mme Lavondès conclut elle-même : "Quand je regarde en arrière, ce qui domine, ce sont les bons souvenirs d'amitié avec les élèves et les collègues, et de collaboration utile - et ma reconnaissance profonde pour tout ce qui m'a été donné ici".

C. C.



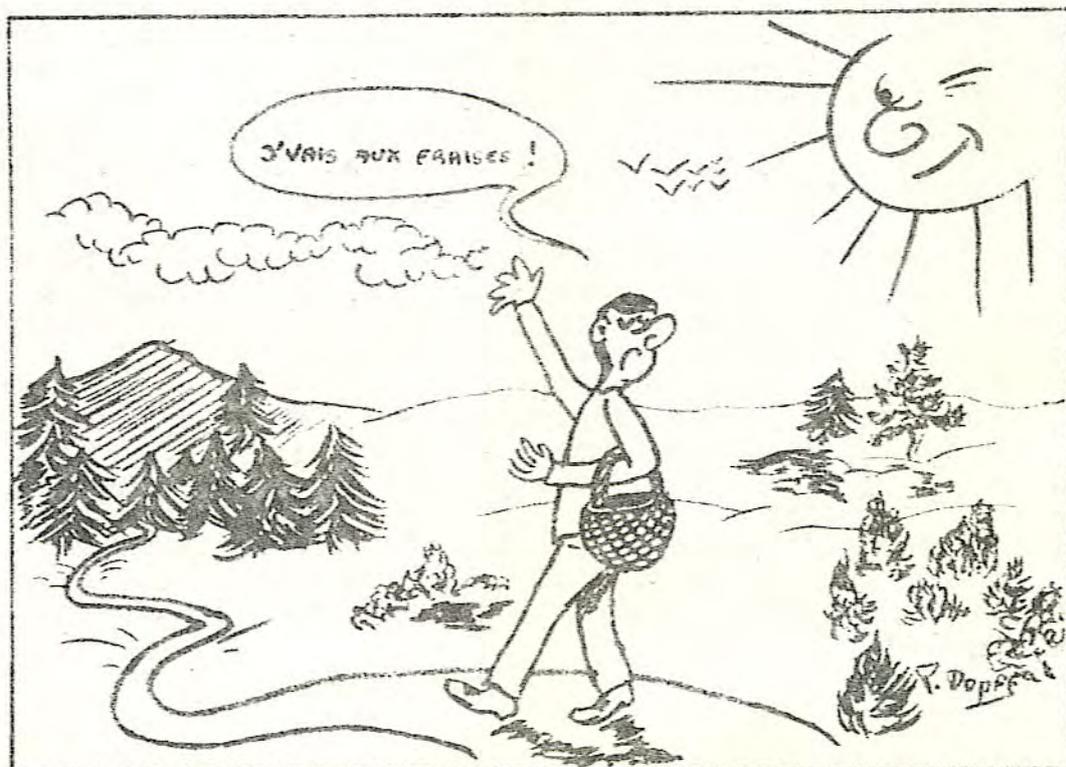
où
est-elle
passée?

Le Collège Cévenol est depuis sa fondation, un Collège mixte. " A ce sujet" me dit M. PARKER, " le C.E.G. du CHAMBON et le Collège Cévenol ont été, avant la guerre, à l'avant-garde en Haute-Loire". Il faut croire que le système est bon, puisque la mixité est encore très solide et que de plus en plus d'autres établissements en France se transforment dans ce sens. Il y a évidemment, puisque rien n'est parfait, des inconvénients; mais je suis presque persuadé qu'au Collège Cévenol, personne n'est contre la mixité. Madame DELATOUR-me déclare logiquement : "Si les élèves étaient contre la mixité, ils ne viendraient pas au Collège!" Et voilà! avec cette petite réponse banale, j'aperds mon opposition qui, comme chacun sait anime toute discussion. J'envisagerai donc les opinions nuancées transmises par mes très complaisants interlocuteurs.

- Monsieur WERON voulez-vous nous dire ce que vous pensez de la mixité au Collège?

- Il y a de nombreux avantages pour les élèves. Ils prennent l'habitude d'être dans la vie normale et ça ne peut faire que du bien. Les filles enlèvent la barbarie des garçons et les garçons virilisent les filles, mais il y a quelques inconvénients...

- Ah! Monsieur, excusez-moi, mais je vous arrête là, on envisagera les inconvénients plus tard. En quatrième, en troisième et même en sixième, on me répond avec des théories beaucoup plus philosophiques : - Mixité ? oui. Pas mal. C'est bien. Je vais maintenant me tourner vers M. JOHNSON.



- C'est plus naturel, il y a plus d'inconvénients dans les écoles non mixtes. L'expérience anglaise par exemple, où il y a une atmosphère trop artificielle dans les rencontres entre les deux sexes."

Je me risque du côté du "bloc américain" qui joue au base-ball, et qui me lance tout de suite sur la question de liberté. Quand on vous dit tout naturellement : " Je suis obligé de me cacher pour aller aux fraises", vous commencez à vous poser des questions et des plus variées. Tous les Américains sauf KONSTANCE qui est du côté français, c'est-à-dire satisfaite, semblent manquer de liberté. Il faut noter que dès leur plus jeune âge, on permet aux Américains beaucoup plus de liberté qu'en France. Une demoiselle me déclare: "Les Français ne sont pas habitués et ça ne marcherait pas". Au nom de tous les Français je la remercie. Une autre : "Madame DELATOURE est très sévère... etc...; Monsieur PARKER m'expose son point de vue d'éducateur: "on ne peut comparer Américains et Européens... ça dépend des élèves... il faut une certaine souplesse d'esprit... la liberté relative au Lycéen prépare la liberté de l'étudiant qu'il deviendra, faite d'autodiscipline". Les Français semblent suffisamment comblés. " Madame DELATOURE acceptez-vous la formation de certains couples au Collège? - Je n'admets pas le flirt, c'est mauvais, car dans le flirt il y en a souvent un qui joue la comédie et l'autre qui prend cela au sérieux. Si les deux flirtent, il faut savoir respecter l'autre et se maîtriser soi-même. Il ne faut pas que les filles soient trop coquettes et que les garçons jouent les paons.

"- Et vous, Monsieur PARKER, quel est votre avis?
- Il me semble faux de considérer une personne de l'autre sexe comme un jouet. - Si je vous ai bien compris (comme dit l'autre), vous vous opposez aux couples, les élèves s'ils prennent la question au sérieux, sont presque tous d'accord avec vous. Vous préférez peut-être des contacts en groupe? - Je désire, me dit Madame DELATOURE, le plus possible de contacts naturels en groupe par exemple dans la classe, les jeux et surtout les repas. "- Toutes les filles peuvent être des camarades, me répond LULU.

Intimement liée à la question de la liberté, je pense qu'il y a une question de confiance qui joue. MADAME DELATOURE
"- Certaines sont persuadées que je n'ai pas confiance en elles.. Il y a des filles qui ne sont pas faites pour le Collège".
Monsieur WERON: "On demande des références aux familles sur les fiches d'inscription.... cela dépend des cas. Monsieur PARKER:
"- Il y a de ux formes de confiance: la confiance initiale que j'accorde a priori à quelqu'un dont je fais la connaissance au début de l'année scolaire, une deuxième forme de confiance est celle que j'accorde, plus ou moins grande selon la façon dont l'élève a réagi lors de la confiance initiale; un élève: "Trop ou pas assez, si on prend conscience de sa faute, il faut une sanction minimum".



18
DETEZ

18
DETEZ

J'ajouterais en résumé de mes enquêtes sur la mixité, qu'elle apporte un chic esprit, qu'elle nous apprend à vivre avec beaucoup de naturel. (Les filles sont moins maniérées à la fin de l'année qu'au début), que même dans le sport les deux sexes s'entendent bien et malgré quelques inconvénients, on peut vivre en bons copains.

P.S. : Pour tous renseignements complémentaires ne venez surtout pas en salle de 10 h. à 10 h.1/4, le vendredi et le samedi, je n'y serai pas.

JACQUES-FREDERIC JOSSERAND.

amis, anciens, parents...

ABONNEZ-VOUS

OU C.F.D. (1965-66)

5 F par an . Adressez vos virements à Mme HAMKER , CCP -Lyon
4300-98 .

John D. Salinger, est-il l'interprète valable de la jeunesse américaine? Cet écrivain, qui semble si bien s'entendre avec les "teenagers" aux Etats-Unis, était le sujet d'une discussion entre les jeunes Français et Etrangers à une réunion du club de Littérature Moderne. Nous voulions savoir si sa description des jeunes Américains ne pourrait pas aussi s'appliquer à la jeunesse Européenne.

Salinger a montré dans ses romans et nouvelles des jeunes, mécontents, souvent déçus, qui mènent une existence banale en n'essayant guère d'en sortir. Son style est vivant et réaliste. Son génie est dans sa façon de jouer avec des personnages sensibles, pathétiques, en employant l'argot vulgaire, courant dans les conversations. Il se met dans la peau d'un "teenager" semble-t-il. Mais nous nous sommes demandés si son point de vue n'était pas trop pessimiste.

Il voit tout en noir, et charge ses personnages d'un tas de problèmes psychologiques. Dans la nouvelle que nous avons lue, La Guerre des Eskimos, il y a cinq personnages dont aucun n'est positif. Bien que leur bavardage soit souvent spirituel, les sujets sont insignifiants; ils contemplent la coupure d'un doigt, un sandwich au poulet, une guerre possible chez les Eskimos; des choses ou bien ridicules, ou bien mornes. Ils s'ennuient, ils sentent la lourdeur d'un vide qu'ils semblent incapables de remplir. Un vacillement d'espoir s'étouffe bientôt dans l'atmosphère froide et sèche. La seule fille qui nous paraisse assez normale, même intéressante, se laisse entraîner par un garçon lâche. L'histoire se termine sur une note sombre.

En discutant entre nous, nous voyons que les jeunes que Salinger décrit dans ses histoires représentent des types caractéristiques d'une jeunesse occidentale, sinon mondiale. Cependant, nous ne nous reconnaissons pas dans les personnages négatifs. Bien que nous n'ayons guère résolu nos problèmes, que nous soyons aussi troublés et pessimistes parfois, nous nous en sortirons. Nous nourrissons l'espoir de trouver un but valable et profond à notre vie, de progresser vers l'âge adulte. Et vous, comment vous débrouillez-vous pendant cette période de métamorphose, avant le grand éclaircissement de l'âge adulte?

Margaret B. LOVEJOY
Club de Littérature Moderne.

ON NOUS ECRIT →

12 C.F.D.; il m'est agréable de m'adresser à tes lecteurs, amis, anciens ou non du Collège.

Je suis ancien un peu trop peut-être.... et c'est avec nostalgie que l'on se rappelle les quelques années si riches du Collège.

Que reste-t-il dans notre vie de ce Collège? Peu de chose si l'on regarde superficiellement mais en cherchant, un tout petit peu, le Collège reste pour nous une Lumière. Cette lumière qui a éclairé nos années d'adolescent. Cette lumière, c'est l'exemple de nos directeurs et professeurs qui nous ont appris tant de choses fondamentales avec un désintéressement que nous ne pouvions comprendre à cette époque.

Cet exemple est pour nous un privilège inestimable. Cet exemple, qu'on le veuille ou non, marque chaque jour de notre vie.

J'ai quitté le Collège en 1949. Faculté de médecine et service militaire ont occupé dix ans. En 1959, j'ai commencé la vie professionnelle et suis devenu à Pont-St-Esprit un "bourgeois".

Cette année des charges nouvelles, inattendues, je l'avoue, ont été le résultat d'un jeu et d'un sport: les élections municipales. La vie est un jeu, certes, mais encore faut-il savoir jouer.....

La lumière du Collège est là pour nous apprendre à jouer et respecter les règles du jeu.

Les charges de maire sont importantes mais passionnantes par leurs incidences humaines et techniques. C'est avec joie que j'ai accepté les responsabilités de l'administration municipale qui requiert l'effort d'une équipe unie, décidée à bien faire. Ce n'est pas, bien entendu, le travail d'un seul. Ces charges ne peuvent être menées à bien pour une collectivité que dans un esprit de service, de désintéressement et surtout sans espoir de plaire. Puisse l'exemple du Collège et celui de mes parents me guider chaque jour.

Ce travail est un violon d'Ingres. Il doit de plus en plus trouver une place aux côtés des activités professionnelles afin de donner à chaque membre de la communauté, un sens et une responsabilité à sa vie sociale et à sa vie tout court.

Les responsabilités municipales restent au dessus de toute contingence politique, religieuse ou sociale et doivent définitivement fermer les portes d'un sectarisme quelconque. La commune doit être vraiment la cellule sociale de l'égalité, de la fraternité et des libertés. N'est-ce pas une chose que le Collège Cévenol nous ait apprise.

La perfection n'existe pas, mais il est des qualités nécessaires à ceux qui acceptent des charges dans quelque communauté que ce soit.

Cherchons ensemble à découvrir ces qualités et à les cultiver.

Dr Pierre Amphoux .

CE QU'ONT DIT les SAPINS NOIRS.

Qu'attendais-je, seul, sur cette place inconnue, en cette fin de 3 octobre 1948, où il faisait nuit, froid, brumeux, pluvieux et venteux? J'attendais de me lier, voire de me ligoter, mais je ne le savais pas. Au préalable, j'ai pris soin de manger et de dormir dans les environs d'un clos aimable et gentil. Puis je me suis assis, pendant plusieurs semaines, sur un banc, à la mairie, non pour me marier (ce qui ne nécessite pas plusieurs semaines), mais pour me livrer à des jeux qui soient plus de mon âge, à ceux dits de la septième.

Les longs sapins noirs aux multiples doigts incurvés où les brouillards s'effiloquent avec les mousses, racontaient en gémissant des histoires fabuleuses de temps reculés, où le Savoir faisait du porte-à-porte, entraînant à travers le village et les tourmentes de jeunes esprits en farandoles gaies. Les sapins les appelaient Collège, et disaient de lui qu'il n'était plus, et que c'était bien dommage.

Sans doute y en avait-il un autre, car, le mercredi matin, avant d'entrer en classe, je voyais déferler une troupe compacte et tumultueuse, dont les sapins disaient qu'elle était pacifique puisqu'elle allait au temple et venait de contrées élevées et pastorales.

Par un jour exceptionnel car beau, je priais les sapins noirs de m'indiquer le chemin conduisant à ces régions mythiques et scolaires. Je dus supposer qu'ils me trompèrent, car je vis seulement des maisonnettes en planches mauves, apparemment destinées à abriter des bûcherons bûcheurs, et une ferme noble et toute grise, comme si les flammes fumeuses des études avaient longtemps léché ses murs. Je me disais que ce n'était sans doute point là le Collège, et que c'était bien dommage.

Alors les sapins me dirent de prendre mon banc et de retourner à la ferme pour ouvrir la sixième porte, car c'était bien là le Collège, difficilement perceptible il est vrai. Ils m'apprirent qu'il suffisait de traverser les bois crissants et les prés odorants; et le vent de froidure et de pluie; et ça, c'était bien dommage.

Deux ans plus tard, j'ai transporté mon banc dans l'une des maisonnettes mauves où je l'ai poli pendant deux autres années. Cette maisonnette portait, comme ses semblables, le surnom de baraque, agréable à dire pour se dégager la gorge les matins d'hiver; et un nom exotique destiné à exercer la mémoire et à réchauffer les engourdis qui étaient rares, car on s'échauffait de mille façons facétieuses et farceuses.

On s'échauffait à gravir les cimes de la culture, en suivant maladroitement les guides attentifs et habiles, animés d'intentions désintéressées; le plus souvent, on parvenait au sommet, et même au sommet des cimes appelées bachot, dont l'une a disparu depuis sous l'effet de l'érosion. On s'échauffait aussi en élisant des corvéables de classe, respectueusement appelés responsables, et dont l'unique soin était d'approfondir les moments douxceux qui nous faisaient plaisir. On s'échauffait dans les veillées organisées pour rendre aux professeurs, quand besoin était, le rire gras qu'ils se coalisaient pour provoquer un mardi par an. On s'échauffait de bien d'autres façons encore, par

exemple en faisant un poisson d'avril en forme d'anguille sinuant à travers les classes, un philosophe lui tenant lieu de tête comme il se doit; ou en souhaitant une bonne fête au travail en lui donnant congé pour un jour. Mais les garçons ne s'échauffaient pas en suivant les filles, par crainte que ça chauffe trop; ils étaient convenus qu'ils se borneraient, au plus, à des promenades mixtes, mais tous étaient d'accord pour proscrire la danse (au moins la circulaire); et les filles pensaient, lors des heures libres et claires, que c'était bien dommage.

Mais voilà qu'il me fallut, en octobre 1953, transporter mon banc dans une grande salle comme on en trouve ailleurs, entourée d'autres grandes salles, dessus, dessous, partout; pas absolument comme ailleurs, cependant, car la vue y était belle sur les sapins que je n'entendais plus, si sonore était le vacarme des constructions et des transformations. Mais parfois, quand le vent soufflait fort pour que la géométrie plane dans l'espace, les sapins gémissaient en disant que le Collège n'était plus et que c'était bien dommage.

Alors les élèves affluaient dans les classes désaffectées des baraques, dont les tables servaient de lits, si l'on en croit les amateurs de confort. Ils repartaient plus tôt qu'auparavant, et les professeurs, plus nombreux, faisaient de même parfois. J'aimais cela, toutes ces belles choses nouvelles, et toutes ces têtes en renouvellement, que je finissais par confondre parce qu'elles souriaient presque toutes. J'atteignais l'époque où l'on mue; le Collège de même, et c'est pourquoi les sapins ne reconnaissaient sa voix que difficilement. Mais sa voix disait l'avenir, et je songeais qu'approchait l'âge ingrat, et que c'était bien dommage.

Puis, à la fin de Juin 1956, il fallut que je me déracine et secoue tout l'humus des échanges humains qui m'avaient nourri selon les processus complexes et variés enseignés au cours des sciences naturelles. Mon banc s'était métamorphosé en chaise à tablette, que je dus acheter comme souvenir, car j'avais écrit dessus un jour où la copie de composition était trop petite pour contenir le peu que je conservais de tous les élixirs déversés pendant sept ans aussi capitaux que les péchés réputés tels. Je ne pouvais acheter davantage, car mes valises n'enfermaient même pas toutes les fournitures gratuites que j'aurais du emporter, et c'était bien dommage.

Depuis, devenu Ancien cotisant et actif, j'ai jeté quelques coups d'oeil furtifs sur le Collège et ses constructions nouvelles, sur sa troupe, s'affairant de toutes parts, compacte et tumultueuse comme il y a sept ans, mais les chaussures parfois mieux cirées. J'ai vu les maisons pousser alentour, que l'on appelle castors parce qu'elles rongent le terrain comme les animaux du même nom. J'ai prêté l'oreille aux sapins noirs sous le vent, qui m'ont dit les difficultés de l'âge ingrat, la sclérose de la croissance, les périls de l'immobilisme. Je les ai attentivement écoutés, moins distrait que jadis à la voix des professeurs, car je les sais depuis assez longtemps là et poussés assez haut pour bien voir. Mais je ne les ai pas crus lorsqu'ils m'ont dit, une fois encore, que le Collège n'était plus et que c'était bien dommage.

J. Mourgeon, secrétaire général de
l'Association des Anciens du Collège Cévenol.

EN ALLEMAGNE,

la vie de famille.

En arrivant à Rimbach, je me demandais bien quel genre de vie j'allais vivre en voyant venir à ma rencontre un Monsieur d'un certain âge!.... Tous mes camarades étaient attendus par des jeunes.... La maison était éloignée du centre et j'eus le temps d'en prendre mon parti pendant notre longue marche jusqu'à ma nouvelle famille. Mais je découvris avec plaisir que les enfants étaient de mon âge.

Il est tard, après m'avoir accueillie, les uns après les autres les enfants disparaissent, ne perturbons pas le rythme habituel!

6h 1/4 le matin... Un bruit discret à la porte: il est temps de se lever. Ici la grasse matinée n'est guère connue! Ne nous plaignons pourtant pas: ceux qui habitent en dehors du village sont déjà dans le train en route pour l'école. La maison s'éveille: en gros pantalon d'intérieur, "Mutti" s'active. Elle prépare le petit déjeuner et surtout les nombreuses tartines de pain noir qui, à l'école, nous aideront à travailler jusqu'à midi. Ceux ou celles que ne préoccupe guère leur toilette prennent un petit déjeuner copieux. À 7h., "Vati" et ses filles (Vati est professeur au Lycée) pressent le pas, ils arrivent trop souvent les bons derniers.... À 7h 1/4 le premier cours commence, cinq suivront. Le rythme semble bien un peu accéléré pour les Français, qui, eux, à l'occasion, savent apprécier le "farniente"! Mais il vaut la peine de travailler toute la matinée pour avoir l'après-midi libre. Toute la famille se retrouve à midi, sans le souci d'une leçon à apprendre in extremis. Le déjeuner n'est pas le repas le plus important, mais c'est le seul repas chaud, quelque peu bourratif: les Allemandes ne tiendraient-elles pas à leur ligne?! Tous les plats sont sur la table: chacun se sert devant lui, puis passe le plat à son voisin: les traditionnelles pommes de terre (tous les jours à midi...), des légumes et la viande. Ni boisson, ni pain, en général; mais si vous êtes un hôte de marque vous aurez droit à du "bon vin". C'est le moment agréable de la journée, chacun raconte sa matinée. On rit volontiers dans la famille: quel est le pauvre professeur dont on raconte les mésaventures?

16 Après le repas, une petite sieste est nécessaire. Les plusjeunes sont déjà allés retrouver leurs camarades et passent une partie de l'après-midi dehors. Les aînés vont travailler ou se dispersent pour faire du sport, de la musique...

La maison est calme jusqu'au moment du "café", que l'on prend vers 4h. Cela n'a pas grand rapport avec notre goûter français, mais on apprécie la pâtisserie-maison.

Dans la soirée la maison se remplit à nouveau : il faut se mettre sérieusement au travail, terminer les devoirs, apprendre les leçons. On accapare Vati pour un devoir d'allemand et les lumières de Mutti sont bien souvent utiles pour les versions latines... Puis Vati écoute les informations, pendant que ses filles écoutent les dernières chansons.

Dans la famille on préfère manger à 8h. le soir, alors que en général, le repas a lieu vers 6h. : beaucoup de pain, des saucisses variées, du poisson, du fromage... et parfois un dessert. Boissons à discrétion cette fois, chaudes ou froides à votre guise. La famille se retrouve ensuite pour regarder la télévision, lire, discuter. Dans un petit village les distractions sont peu nombreuses, le soir, sauf en période de carnaval....

Le samedi après-midi, le dimanche la famille part en week-end ou reste tranquillement à la maison. Après le culte, assez suivi, les jeunes se retrouvent chez leurs camarades pour s'amuser; les parents voient leurs amis de leur côté.

Pendant les vacances la famille voyage volontiers en Allemagne et à l'étranger. Les enfants font des séjours en France, en Angleterre.

Telle est la famille qui m'a accueillie. Mise à part la cuisine un peu étouffante pour des Français, c'est une vie assez semblable à celle d'une famille du même niveau en France. Seulement, l'école à mi-temps paraît apporter une atmosphère plus détendue. Nous avons été unanimes à l'apprécier...

A.C.

la journée des internes.

Avant de commencer cette description, nous tenons à préciser qu'il ne s'agit nullement d'une comparaison avec la vie des internes du Collège, mais seulement d'une description objective de ce que nous croyons être l'emploi du temps normal d'un étudiant allemand.

A Rimbach, les cours ont lieu le matin, ce qui permet de réserver l'après-midi pour le travail personnel ou des activités variables. Les internes se lèvent le matin à six heures et demie et se préparent. Le gong annonce le petit déjeuner à sept heures moins le quart. Les cours commencent à sept heures et quart et continuent jusqu'à 12h 30. Bientôt c'est l'heure du déjeuner qui a lieu dans une grande salle à manger où il y a deux grandes tables disposées en U (une salle qui ressemblerait plus ou moins à celle de Milflor). Le nombre des internes qui y mangent est environ de 30. Le repas commence par un benedicté parfois chanté en canon ou à plusieurs voix (ce qui n'est pas mal).

Après le repas, il y a quartier libre jusqu'à 14h.30 (on peut se promener par exemple). De 2h. $\frac{1}{2}$ à 6h. il y a étude obligatoire et à 6h. $\frac{1}{2}$ c'est le repas du soir qui est un repas froid. A 8h.30 il y a un culte d'une dizaine de minutes, après quoi les élèves peuvent lire, regarder la télé s'il y a un bon programme et parfois aller voir une pièce ou un bon film.

Comme dans toutes les écoles, il y a des "rouspéteurs", mais il nous a semblé que l'esprit général du Collège de Rimbach était bon en même temps qu'il y régnait une bonne atmosphère de travail.

D.S.

D.W.

la jeunesse allemande.

Le voyage de la classe de philosophie en Allemagne a eu lieu à la fin de février et, bien sûr, tous ceux qui y sont allés avaient des impressions immédiates sur les jeunes Allemands. Maintenant, presque trois mois après, quelles sont les impressions qui restent?

Tout d'abord, ce qui est important pour nous, c'est l'accueil général des jeunes Allemands. Peut-être notre cas était-il un peu particulier puisque nous étions invités chez eux, mais il faut tout de même préciser que nous avons été très bien accueillis. Depuis le début, on nous a traités presque comme de vieux amis. Bien entendu, il y avait des groupes plus ou moins fermés parmi nous, mais les Allemands n'ont pas attendu. Ils ont fait un vrai effort pour renverser les barrières qui se posaient.

Mais cet accueil qui nous a été accordé n'était point seulement un "accueil du premier jour". Le caractère amical des jeunes Allemands a duré pendant tout le temps de notre séjour. D'ailleurs, ce caractère amical semblait être assez général. On le remarquait parmi les élèves de l'école, les jeunes qu'on rencontrait dans les cafés, même parmi les gens qu'on croisait

18
dans la rue. De plus, cette bienveillance semblait exister non seulement envers nous, étrangers, mais parmi les Allemands.

Un autre caractère remarquable des jeunes Allemands étaient leur vivacité. Evidemment, c'est un caractère qu'on remarque d'habitude chez les jeunes, mais c'était particulièrement évident en Allemagne. Il semblait que ces Allemands étaient toujours prêts à organiser des danses, des "surprises-parties", des sorties. Enfin, quand ils avaient du temps libre, ils cherchaient à trouver quelque chose d'intéressant à faire au lieu de simplement passer le temps. Cependant il faut dire que ce qu'ils recherchaient n'était pas, d'habitude, de nature sérieuse; c'était plutôt une forme de distraction complète.

Une condition de la vie de la jeunesse allemande qui mérite d'être notée ici est la grande quantité de liberté qui lui est accordée par rapport à la liberté donnée aux jeunes d'autres pays. Ici, la jeunesse allemande ressemble un peu à la jeunesse américaine. Elle semble être plus libre de faire ce qu'elle veut que les jeunes des autres pays européens, et peut-être ce fait contribue à sa vivacité.

Enfin, il faut insister sur le fait que ces impressions sont plus ou moins superficielles et personnelles. Elles représentent seulement ce que nous avons remarqué pendant les dix jours que nous avons passés en Allemagne.

LIMP TURNER

politique.

Pendant notre séjour en Allemagne, nous avons assisté à plusieurs discussions politiques avec les étudiants allemands, ainsi qu'à une conférence de M. MAUER, le professeur de français qui nous a accueilli et a organisé notre visite. En général, nous avons parlé de deux grands problèmes; c'est-à-dire la réunification de l'Allemagne et le statut de limitations qui envisageait une conclusion définitive aux procès des crimes de guerre et à la poursuite des criminels nazis. Pas besoin de rappeler que ces deux problèmes sont fondamentaux dans l'histoire du Bundes Republik depuis sa création après la guerre. La petite conférence qu'a faite M. MAUER traitait essentiellement du premier problème. Il a tracé pour nous très superficiellement l'histoire moderne de l'Allemagne en soulignant les changements de territoire sans précédent à cette période. Après la première Guerre, comme tout le monde le sait, la Prusse Orientale est coupée du reste du pays et le corridor de Dantzig, entre ces deux parties, devient pour Hitler le prétexte pour la conquête de la Pologne qui finit par déclencher la deuxième guerre mondiale. Après cette guerre, l'Allemagne est de nouveau divisée en plusieurs parties. Pour les Allemands, il existe actuellement

19

trois Allemagnes : La République Fédérale, le DDR, et ce que les Allemands appellent l'Allemagne de l'Est, c'est-à-dire les trois anciennes provinces de Silésie, Poméranie et Prusse Orientale qui font actuellement partie de la Pologne. Mais M. MAUER a ajouté que personnellement il ne considérait pas ce territoire comme appartenant à l'Allemagne. On pourrait aussi mettre Berlin en tant que quatrième partie mais les Allemands seraient violemment en opposition, bien que dans leur constitution Berlin ait un statut quasi autonome. En concluant, M. MAUER était très pessimiste quant à la réunification sous la politique actuelle, qui consiste à mettre partout des affiches proclamant que l'Allemagne est inséparable et à masser des armées sur la frontière Est. Comme solution possible, un de notre groupe, lors d'une autre discussion a proposé la garantie de neutralité militaire aussi bien qu'économique comme nouvelle approche au problème, mais nos amis Allemands n'étaient pas du tout d'accord. Ironiquement ils ont protesté sous prétexte que les problèmes résultant d'une réunification ne seraient pas loin d'être irréparables, ce qui condamne dès le début n'importe quelle politique de réunification. Quant aux crimes de guerre, nous avons eu trois discussions en français, en anglais et en allemand. Contrairement à la décision du Bundestag, nous étions plus ou moins d'accord, sauf, bien entendu la résistance fervente et éloquente même parfois de nos représentantes des Pays-Bas. Elles prétendaient "qu'il ne fallait pas prolonger ces procès, car, s'ils n'ont pas fait valoir jusqu'ici leurs arguments, jamais ils ne le feront". Un groupe a particulièrement insisté sur le côté juridique du problème et a soulevé deux points principaux: d'abord le fait que la prescription des crimes de guerre ne touche que les criminels de guerre qui n'ont aucune accusation à défendre, en conséquence une minorité. En effet, la prescription ne protège pas les criminels de guerre recherchés et accusés de nombreux crimes. Ensuite le fait que l'U.R.S.S. possède des dossiers avec des noms de criminels de guerre; or ces dossiers sont secrets et il est à craindre, sinon à redouter qu'une fois la prescription votée (le jour où elle le serait) les Soviétiques ouvrent leurs dossiers. Nous n'insisterons pas sur les conséquences dramatiques que peut engendrer ce problème.

Toutefois, l'Allemagne actuellement est très sensibilisée par ces deux problèmes qui influencent considérablement sa politique intérieure et extérieure. Sans aller jusqu'à dire que la R.F.A. et la R.D.A. sont uniquement conditionnées par la réunification, c'est leur souhait majeur, et une telle réunification pourrait être la pierre angulaire de l'Europe de demain. Si la séparation qui déchire le corps de la patrie allemande n'est pas colmatée, peut-être que ce qui n'est que provisoire deviendra définitif. Le refus de chercher une solution ne peut mener qu'à cela.

HISTOIRE ET EDUCATION

La "Martin Luther Schule" a été établie en décembre 1945 par un curé qui voulait une éducation pour les enfants nés dans une période de terreur, de destruction, et de barbarisme sans précédent, dans son pays aussi bien que dans les autres.

Aussitôt, l'Eglise unifiée de Hesse et Nassau a promis son aide à l'école. Le Dr Niemur, président de l'Eglise de Hesse montre toujours un intérêt très profond pour l'école. Vers la fin de la guerre, le vieux bâtiment scolaire a été mis à sac mais avec l'aide des Américains et de l'Eglise, il était reconstruit. Le vieux bâtiment a été érigé en 1878 par l'Etat pour les juifs de Rimbach qui étaient à l'époque en très grand nombre. Mais, en 1938, on a brûlé la synagogue du village et comme partout en Allemagne après guerre, il restait surtout des cimetières. Sur les ruines de la synagogue, on voit maintenant l'église catholique de Rimbach. En 1952 avec l'arrivée de M. Neuman, le directeur actuel de l'école, on a commencé la construction d'un nouveau bâtiment scolaire. "Les garçons et les filles ont aidé à le construire et en sont très fiers", a dit M. Neuman.

M. Neuman a souligné que l'école admettait des étudiants de n'importe quelle croyance religieuse. Il nous a dit qu'il y avait un professeur catholique à l'école. A propos du culte chaque matin, il a dit "Ce n'est pas une église chrétienne. Il n'y a pas de gravures sur les murs. Chaque matin, nous nous rencontrons sous la Parole de Dieu." Il a dit qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre le Collège et le Lycée d'Etat. "Nous essayons de donner au moins autant que les lycées. De toute façon on ne peut pas donner des cours de Maths ou de Physique chrétiens". En parlant des activités de l'école, il a mentionné le cercle d'étude biblique et de prière des professeurs. Il a mentionné aussi le débat des trois classes supérieures dont le sujet cette année a été le problème de la technologie. Tous les deux ans, il y a une fête d'été. Chaque salle de classe devient un café. Le sous-sol est transformé en brasserie. Il y a des sketches, des matchs, de la musique. Les parents donnent des gâteaux et les étudiants les vendent. Avec cet argent, on fait des excursions dans la région.

M. Neuman a dit qu'il y avait actuellement 370 garçons et filles, dont 260 externes à l'école. Mais il a ajouté qu'il y aurait un nouvel internat de garçons à Pâques et qu'éventuellement on pourrait recevoir jusqu'à 450 élèves.

Ce qui ressort surtout au point de vue atmosphère, ambiance, c'est un bien-être, une joie peut-être dus au système scolaire à mi-temps. La joie est inhérente et profonde mais tourne rarement au chahut. Tout est discipliné, mais pas rigide; la joie même est disciplinée.

Tout ceci tient au système scolaire, lequel est éliminatoire (ou sélectif) à tous les échelons, de telle sorte que l'élève arrivant en Oberprima est sûr de réussir son examen, tandis qu'en France ce serait plutôt l'examen qui serait sélectif.

Quant aux formes de l'enseignement, elles sont sensiblement les mêmes.

Le dimanche, nos amis allemands avaient prévu une sortie en car avec nous.

HEIDELBERG, la vieille ville romantique de la vallée du Neckar, de nos jours garde tout son prestige et tout son attrait, ce fut le but que l'on choisit pour notre excursion.

Après avoir laissé le car sur les berges ombragées de la rive gauche, entre le pont Theodor Heuss et le vieux pont, qui fut achevé au XVIII^e siècle par Karl Theodor, nous voilà partis à la découverte du passé de la vieille cité.

Tout d'abord, nous déambulons un moment dans les rues, nous attardant parfois aux devantures des magasins fermés. Bientôt nous arrivons sur la place de l'Université.

L'Université la plus ancienne de toute l'Allemagne fut fondée en 1386 par Elector Ruprecht I et elle a fait la réputation de Heidelberg par le monde. Aux XIV^e et XV^e siècles ce fut un centre calviniste très actif. Les professeurs, Urainus et Olevianus publièrent en 1563 le catéchisme de Heidelberg qui est encore actuellement le livre de l'Eglise Réformée dans le monde entier. Au XVIII^e siècle suivit une période de déclin, mais en 1803 Karl Friedrich donne un nouveau souffle à l'Université. En l'honneur de ce prince et de l'Electeur qui l'a fondée, l'Université est connue aujourd'hui sous le nom de Ruperto Carola. Elle groupe environ 7 500 étudiants.

Contournant le séminaire, nous entreprenons d'escalader la colline sainte au sommet de laquelle se dresse le château, et nous circulons un moment dans les ruelles étroites, tortueuses et en pente raide. Le Burgweg nous conduit jusqu'à une terrasse d'où l'on domine la ville et toute la vallée du Neckar qui va doucement en s'élargissant vers la plaine du Rhin, encaissée entre les longues pentes boisées des collines.

Juste au dessous de nous on peut voir serpenter la promenade des philosophes, ainsi baptisée, selon notre cher professeur de philo, parce que ses mouvements sont pareils aux mouvements de la dialectique. D'ici on accède à la grande cour du château par un passage voûté, creusé sous le bâtiment de Friedrich lequel date du début du XVII^e siècle.

Ce que l'on peut voir aujourd'hui du château n'est pas l'oeuvre d'un seul homme. Pendant trois siècles, les princes qui se succédèrent ont construit fortifications et palais de styles différents. La forteresse fut prise une fois par Tilly, pendant la guerre de Trente ans, et ensuite pillée, incendiée par les Français sous Louis XIV.

La façade intérieure du bâtiment de Friedrich présente de grandes baies et de nombreuses statues alignées à tous les étages entre les fenêtres, toutes de la main du grand sculpteur Sébastien Goetz.

Princes, rois et personnalités, entre autres ceux qui ont fait construire chacun des différents bâtiments du château ont leur statue là, d'où ils peuvent présider aux cérémonies qui ont lieu dans la cour d'honneur.

Une inscription latine au dessus du passage voûté indique que cette habitation fut construite par Friedrich IV "en l'honneur de Dieu et pour être un séjour agréable sur la terre".

Tout autour de la grande cour, les autres bâtiments montrent des façades d'époques différentes : celui d'Ottenriech, qui date de la deuxième moitié du XVI^e siècle est une oeuvre accomplie de la Renaissance avec ses statuette représentant des personnages mythologiques, bibliques, ou bien allégoriques; celui de Ruprecht I tient encore beaucoup du gothique, ses fenêtres ogivales entre autres, et la porte d'entrée surmontée d'un relief symbolique, deux anges tenant une couronne de roses avec une paire de compas; et enfin le bâtiment de la Galerie des glaces, avec ses arcades, qui est une oeuvre maîtresse du début de la Renaissance.

Une charmante petite fontaine sous un saule pleureur, et une horloge solaire, ce sont là les bijoux de cette cour d'honneur.

De nombreux bâtiments donnent encore sur cette cour, tout à l'opposé; après l'avoir traversée on découvre les baraquements de la garnison de garde; le bâtiment de Ludwig II, et les boutiques des artisans aujourd'hui pratiquement en ruines. On peut quitter la cour d'honneur en empruntant le pont qui traverse le fossé, de ce côté se tiennent les jardins du château. Mais avant de quitter celui-ci, signalons que la plus grande attraction pour bien des touristes c'est le grand tonneau de vin des caves du château, construit en 1751, d'une capacité de 250 000 litres, que l'on visite et sur lequel on peut danser, et qui symbolise l'abondance et la joyeuse vie du Palatinat. On raconte aussi que Perkéo, un petit nain qui avait pour profession d'être le fou du roi Charles Philipp voulut boire à lui seul le contenu du tonneau tout entier et il existe une chanson célèbre là-dessus.

Après la visite du château nous sommes allés prendre une bière dans un café typiquement étudiant, qui n'a rien de commun avec un café français mais ressemble plutôt à un salon de thé ou à une vieille auberge, invisible de l'extérieur, meublé à l'intérieur d'une foule d'antiquités, trophées de chasse ou souvenirs de célèbres duels. Certains d'entre nous ont pu se reconforter ici en consommant une excellente soupe de queue de boeuf, fort bien préparée et assaisonnée à point, un délice!

Il y aurait encore certainement beaucoup à dire sur Heidelberg, nous nous en tiendrons là, mais le souvenir de cette atmosphère très particulière et du cadre enchanteur de cette ville restera encore longtemps très vivace en nous.

Le même jour nous avons aussi visité une église baroque qui est celle d'Armorbach où nous avons pu admirer de très belles peintures et sculptures, et ce qui est plus extraordinaire, des sujets peints, par exemple des petits anges au plafond ayant un membre en plâtre sculpté et peint en suite, main ou pied, qui

sortait du plafond, mis en relief de cette façon, mais si bien fondu dans l'ensemble que, seul, un œil averti peut remarquer cette anomalie très heureuse. Les portes en fer forgé qui ferment le chœur, aussi, sont un vrai chef d'oeuvre, extrêmement travaillées jusque dans le détail, peintes en noir et or; elles donnent à cet emplacement une somptuosité sans pareille.

Cette église appartenait anciennement à une communauté de moines qui possédait aussi une bibliothèque de grande valeur que nous avons pu visiter en même temps que la salle de musique de marbre vert. L'ensemble fut acheté par un noble huguenot qui fait célébrer le culte protestant du dimanche dans l'ancienne église fondée pour le culte catholique. L'une d'entre nous fit alors cette remarque qui mérite d'être considérée, à savoir: "comment peut-on prier Dieu et concentrer son attention dans un tel déploiement de luxuriance, alors que toutes ces dorures, ces sculptures, ces peintures sont autant de sollicitations pour les yeux".

L'art baroque, qui est l'expression enthousiaste d'une époque, est peut-être moins goûté de nos jours où l'art recherche une esthétique dans la seule pureté des lignes. Ces dorures, cette architecture contournée peuvent sembler une surcharge outrageuse, avec des collages très inesthétiques. On peut ne pas aimer cela mais il faut bien reconnaître que ce fut un style d'expression qui atteint à la perfection dans son genre.

Avant de reprendre la route de Rimbach, nous nous sommes arrêtés encore à Michelstadt, petite ville dont la spécialité est de travailler l'ivoire, et nous avons pu admirer une ou deux vitrines où étaient exposées de petites miniatures d'une extrême finesse, mais malheureusement en vente à des prix souvent inaccessibles pour nos petites bourses. Quel dommage!... L'hôtel de ville de Michelstadt vaut que l'on s'arrête aussi un instant, c'est une maison ancienne avec des poutrages apparents comme on en voit tant en Allemagne, et notamment de très vieilles et de très jolies à Michelstadt.

Cette sortie nous a fait découvrir un peu plus de cette région d'Allemagne, très touristique, qu'est l'Odenwald et enfin nous avons tous laissé, plus ou moins, un peu de notre coeur à Heidelberg comme dit la chanson: "Ich habe mein Herz in Heidelberg verloren".

Christiane Barthomiers.

„ auf wiedersehen! "

LA VIE AU COLLEGE ...

LE SPORT.

Tous les championnats touchent à leur fin. Aussi le Collège organise-t-il des concours divers, surtout en tennis. Mais voici les résultats d'athlétisme au niveau du département.

	<u>80 m cadets :</u>	2e Sarroca : 9'18
		4e Fournier 10'11
1 ^{ere} série:	1000 m:	1 ^{er} Manfé . 2'48''1
3e série:	1000 m:	1 ^{er} Hatzfeld 2'57''1
		2e Vernier, S. 3'05''1
	Disque:	3e Cl. Le Vu avec 25,46 m.
	250 m:	1 ^{er} Manfé . 31''8
		3e Sarocca . 32''5
	4x80 m	Le Collège est 3e . 37''6.

Les juniors se classent 3e en triple saut. 12,04 m et 3e au disque avec 23,88 m.

Le mardi 17 mai, se sont déroulées les épreuves de gymnastique du bac sur le stade du Collège en présence de nombreux spectateurs. Merci.

Le tournoi de tennis, malgré la pluie et le mauvais temps, s'est terminé en juin. C'est Daniel Wassner qui remporte la coupe en simples et Ollivier Vernier et Daniel Wassner en doubles. Félicitations!

L'équipe de foot du Chambon a été champion de la Loire: plusieurs de nos élèves ont joué dans cette équipe. Cela crée de bons liens entre le village et le Collège.

Voici les résultats du rallye-vélo 65:

J. Fara, F. Pyronet, M. Samson -	1er -	901 points
Le Boterff, Vauthier, J.L. Vernier	2e -	842 "
J.P. Bessière, Fr. Moullin, P. de Plas	3e -	802 "

N'oublions pas surtout de souhaiter la bienvenue à notre nouveau professeur de gymnastique. Bravo "Soussou" !

ÇA SENT LE ROUSSI

Revenant d'une sortie d'éclaireurs et remontant à la baraque par le chemin qui borde l'infirmerie, je me suis aperçu qu'une fenêtre de celle-ci était ouverte et, fait plus grave, que des flemmes se promenaient à l'intérieur.

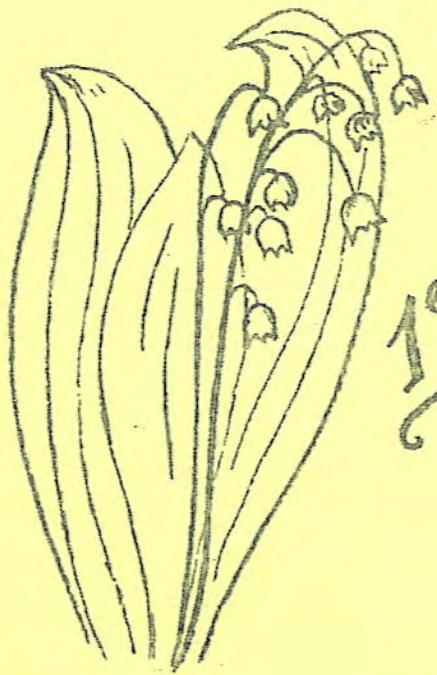
De peur qu'il n'y ait quelqu'un dans l'infirmerie, je suis entré là-dedans par cette fenêtre; je trouvai sur place trois de mes camarades qui, ayant enfoncé la porte, s'affairaient déjà à maîtriser le feu. Je me suis saisi d'un oreiller pour étouffer le feu, mais ce moyen s'avérant inefficace, Bernard Lamongie jeta un seau d'eau sur le foyer. L'eau ne réussit pas à anéantir totalement le feu; aussi nous avons pris un extincteur avec lequel nous avons badigeonné le mur que nous avons été obligés de découper à la hache car il restait des braises dans la cloison. Puis nous avons été un peu partout pour vérifier que le feu ne s'était pas déclaré ailleurs.

Entre-temps les pompiers sont arrivés; le feu alors était éteint. Ils sont repartis presque aussitôt, une fois leur enquête finie.

Le plus drôle de l'histoire, c'est que nous étions allés chercher un extincteur dans une baraque alors que, une fois le feu éteint, nous en avons aperçu un, pendu au mur de l'infirmerie; comme quoi il faut garder son sang-froid.

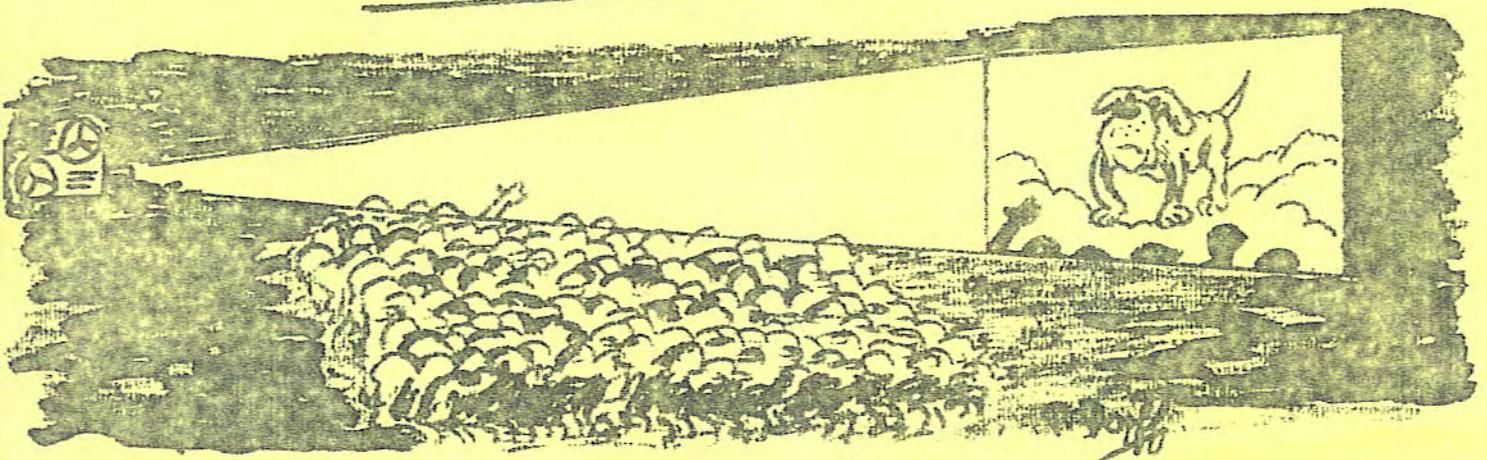
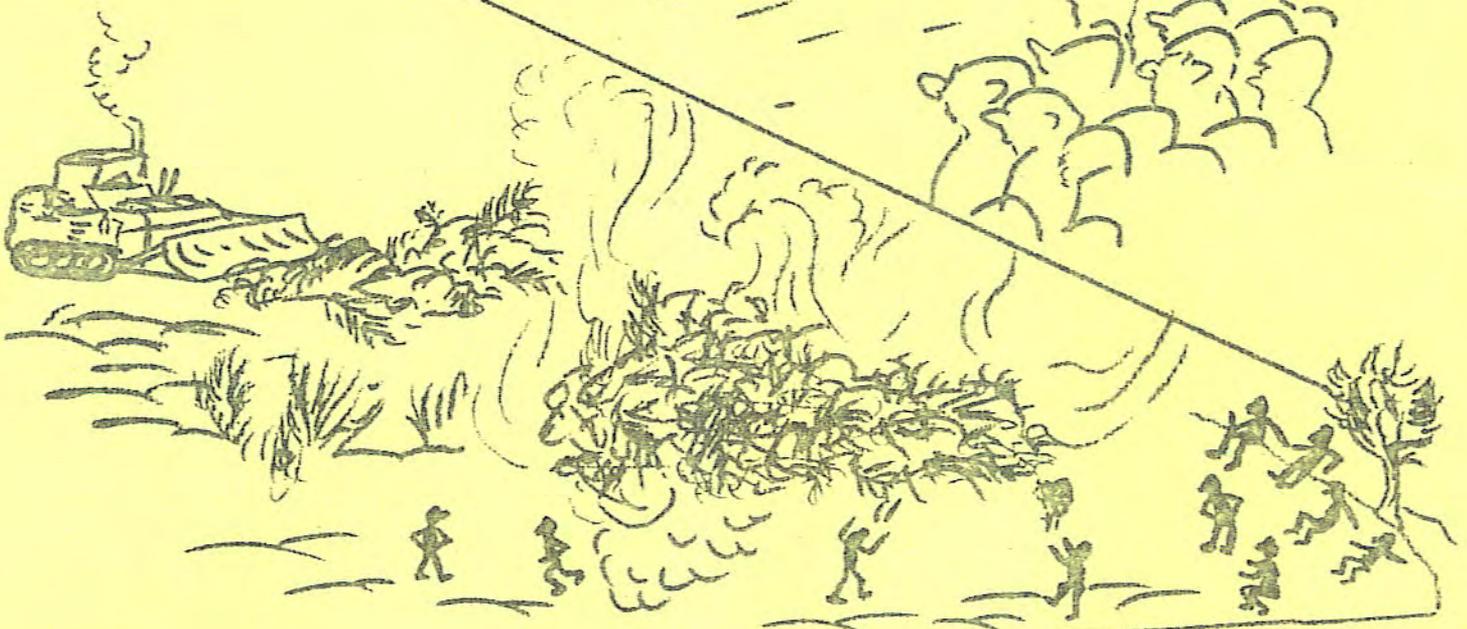
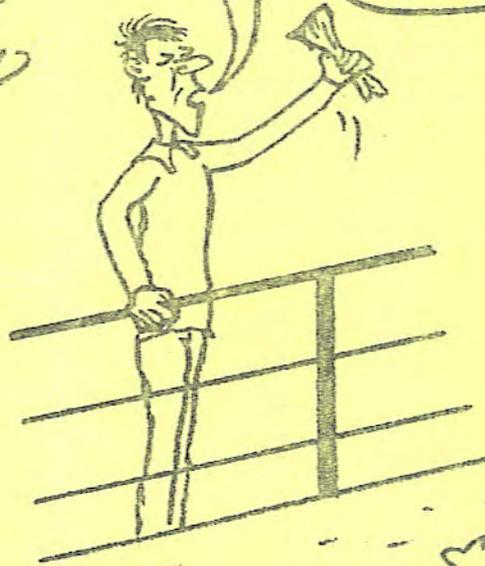
Didier Rouillet.

L'infirmerie fut construite par un professeur qui ne trouvait pas à se loger au Chambon. Il y a presque quinze ans de cela. Quand il quitta le Collège, celui-ci lui acheta sa demeure pour en faire une infirmerie.



1er Mai

CAMARADES
TRAVAIL
TRAVAILLONS



Le premier mai

27

est enfin célébré !

Le matin, grasse matinée,
Petits discours bien tournés,
Camarades, camarades, c'était le premier mai.

Des discours passionnés,
Qu'on écoute bouche bée,
C'était beau, c'était grand, c'était le
premier mai.

On nous a déclaré
Qu'aujourd'hui, on allait travailler,
Au boulot, au boulot, même le premier mai.

Défrichage d'un côté,
Et puis du bois entassé
Pour faire le grand feu du premier mai.

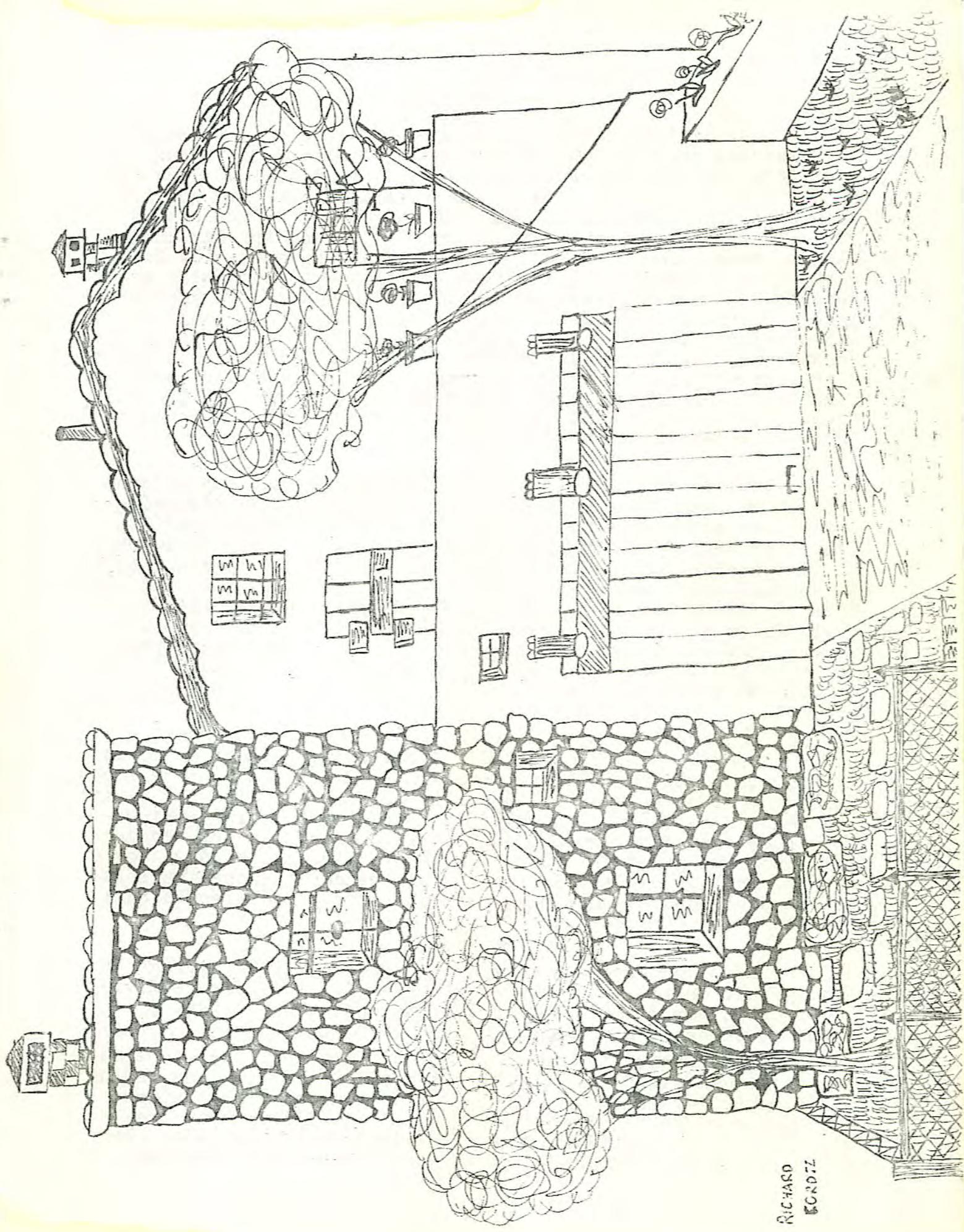
Danses et et chants, tous très faux,
Tout est tombé à l'eau.
Par votre faute, -c'était pourtant le premier mai.

Un film très joli,
L'histoire du grand Berry,
Il fallait le fêter, c'était le premier mai.

C'était une bonne idée,
Tout est donc réformé
On peut enfin le fêter, le grand premier mai.

J. F. Josserand .

Mesdemoiselles, acceptez, s'il vous plaît
Ce petit brin de muguet
Que Dopff a si bien dessiné
Et que vous offre le C.F.D.



RICHARD
ECRDTZ

Nous arrivâmes vers six heures et demie à la Chartreuse de Valbonne, enfouie dans la verdure. Une petite femme aux cheveux gris vint à notre rencontre et nous indiqua avec gentillesse nos chambres respectives. (nous apprîmes plus tard qu'elle s'appelle Mme Chazal et qu'elle est ancienne de l'internat de filles!) Après un souper copieux dans un réfectoire aux murs blancs, nous eûmes la grande joie de faire la vaisselle. Nous cherchâmes à mobiliser les filles, mais on dut quand même avoir recours aux garçons. Puis nous allâmes tous faire une grande balade nocturne à travers la verte campagne où nous entendîmes les premiers grillons ainsi que les rossignols que la pleine lune encouragea à continuer le concert toute la nuit. Le matin ils furent rejoints par des piverts; nous avons rapporté une bande magnétique d'une partie du concert. Nous visitâmes cette magnifique chartreuse du XVII^e siècle, admirant la chapelle et le cloître où les chartreux menaient une vie si austère.

Nous montâmes dans le car pour nous diriger sur Grignan dont le château reste attaché au souvenir de Mme de Sévigné, qui écrivit de nombreuses lettres et y mourut en 1696. Le portail féodal franchi, pris en charge par notre guide, nous découvrons de la terrasse, construite sur le toit de l'église, la collégiale Saint-Sauveur, un magnifique panorama. Six départements sont visibles: l'Isère, les Hauts-Plateaux, le Vaucluse, le Gard, l'Ardèche et la Drôme, où se trouve Grignan. L'architecture de Grignan date de plusieurs époques: une façade gothique, une conçue par Mansart, la tour du beffroi de l'époque féodale. La galerie est décorée de gargouilles représentant les sept péchés capitaux.

En passant par une porte taillée dans les murs épais, une salle se révèle à nous: le 'salon de la reine', de style Louis XV. La bibliothèque et la commode, en marquetterie et bronze ciselé sont signées Ressonner, l'ébéniste de Marie-Antoinette. Devant ces meubles se trouve des fauteuils rares avec dessus-protecteurs: ce sont les 'Gavottes Louis XVI' imaginées par Mme de Maintenon qui était frileuse. Dans toutes les salles nous voyons un mobilier et une décoration très riche: tapisseries d'Aubusson des Flandres, horloges, statuettes en porcelaine de Saxe, plafonds peints, cristaux de baccarat.

Enfin nous retrouvons au vingtième siècle le barrage du Logis-Neuf, entre Montélimar et Valence. Là, le Rhône se divise en trois parties: le lit normal, une branche arrivant à l'usine et un canal parallèle de sécurité. Le barrage appartient à la Compagnie Nationale du Rhône, qui produit de l'énergie électrique qu'elle vend à l'E.D.F. L'énergie électrique superflue est dirigée sur Paris. A l'intérieur de l'usine, la rotation des turbines est produite par la poussée de l'eau; pour que les six tournent à la fois il faut 1500 m³ d'eau par seconde. En été quand il y a seulement 450 m³ par seconde, deux seulement

tourment. Trois hommes s'occupent du barrage: un pour les machines, un aux commandes, un pour l'écluse. Celle-ci fonctionne de 5 h du matin jusqu'à 9 h du soir. Six petites péniches peuvent passer en même temps. Avant d'arriver aux turbines, l'eau est débarrassée de tout ce qui pourrait les endommager (morceaux de bois, etc.). Des grilles sont placées à l'entrée de l'usine et des grues enlèvent les déchets pour les rejeter en aval. Chaque turbine a une dynamo et des aubes. L'axe de rotation est verticale et se trouve dans une gaine d'huile sous pression. Il n'y a que cinq millimètres entre le bord des aubes et le rebord du conduit d'eau; de ce fait, il n'y a pratiquement pas de perte.

Nous remontons alors sur le plateau après ce déplacement où il y avait quelque chose pour tous les goûts -- pour les amateurs de beaux paysages, de géologie, de spéléologie, d'histoire, de littérature, de techniques modernes et de far niente,

Les élèves de 2^e M.T.

Le dessin évoquant le Midi a été réalisé l'an dernier par un élève de 6e: Richard Cordtz, rentré depuis aux U.S.A.

AU CONSEIL DES ELEVES :

Le conseil des élèves a surtout travaillé en commissions. Voici les rapports des différentes commissions.

Commission mixte de discipline:

Cette commission n'a pas fait tout le travail qu'elle aurait voulu faire, mais elle a quand même fait son possible. Elle a soulevé, en particulier, les questions suivantes:

Le copiage: une campagne a été faite; elle nous a permis de faire des propositions précises. Malheureusement, il n'y a pas tout le monde qui a suivi.

La constitution d'une commission d'élèves qui peut juger des délits mineurs afin d'aider le coupable. Cette commission n'a servi que pour quatre cas. Probablement n'est-ce pas encore au point, mais nous espérons qu'une amélioration permettra d'aider la discipline au Collège.

Pour la composition des conseils de discipline la commission a fait des propositions qui ont été acceptées par la direction qui

se réserve le droit, le cas échéant, de faire un conseil restreint sans participation d'élèves.

Nous avons longuement discuté du problème du travail fourni par les élèves, soit en classe, soit en étude. C'est un point d'autant plus important qu'il met en jeu les résultats aux examens. Là aussi, nous avons fait quelques suggestions pratiques afin d'améliorer cet état de choses.

Et pour terminer, nous avons élaboré la question du culte obligatoire. La discussion bat son plein, car les avis sont partagés.

Eveline Lods. Secrétaire du C.d.E.

La commission "Parker".

Cette année la commission "Parker" pour l'ordre et la beauté au Collège a fait plusieurs propositions.

Au premier trimestre, au sujet des transformations au sous-sol: maintenant chaque vestiaire correspond à une classe, on a ajouté des porte-manteaux; des endroits spéciaux sont réservés pour les chaussures.

Quelques membres de la commission ont travaillé pendant les vacances de Noël pour décorer les couloirs de tableaux, cartes et affiches. Le hall est orné de fleurs et les sportifs ont leur tableau d'affichage.

Chaque semaine, une classe est désignée pour ramasser les papiers dispersés tout autour du Collège. Le résultat n'est pas encore spectaculaire.

Les membres de cette commission ont fait plusieurs suggestions pour l'embellissement du terrain du Collège, travail qui sera réalisé par le camp de travail cet été: un rond-point à la place Edouard Theis, de nouveaux panneaux, un parking, nettoyage des bois, aménagements des alentours du bâtiment scolaire, etc.

Françoise Capez.

La commission des loisirs:

Nous avons, cette année, essentiellement centré notre effort sur les fêtes: mardi-gras, Joubert. Ces objectifs que nous nous étions fixés furent et seront atteints..... pour cela, souvenons-nous des succès de la fête de mardi-gras.

Quant aux loisirs, le manque de temps ne nous a pas permis de s'en occuper vraiment.

A souligner toutefois, que cet hiver quelques sorties ont été faites pour permettre aux skieurs de rencontrer de plus hauts lieux et qu'une salle de Milflor a été prêté aux plus jeunes pour leurs loisirs silencieux (cartes, échecs, etc.)

Mais notre but final reste Joubert.

Alain Rey.

La danse au Collège est quelque chose d'entièrement nouveau et, par conséquent, il faut considérer cette année comme un essai.

Après plusieurs réunions, la commission de danse a formulé des conditions dans lesquelles la danse pourrait avoir lieu et les a soumises à la direction qui, après discussion avec les professeurs, les a trouvées bonnes.

Ainsi la première séance a eu lieu début mars; mais ceci seulement après quelques réunions où l'opposition violente venait de la part de quelques élèves qui tout d'un coup étaient contre la danse.

Or, la danse n'ayant fait que ses premiers pas dans le gymnase François Lods, a de grandes possibilités pour les années à venir à moins qu'on en abuse.

Marjo Goekoop, Porte-parole.

La commission des sports.

La commission des sports a été plus active sur le terrain que dans les réunions. Au deuxième trimestre, les matchs inter-classes de basket ont bien marché et le 1er mai l'équipe des étrangers écrasait les 1 M.T.

Fin février, le concours de ski s'est déroulé sous un ciel lumineux. Un service de téléphone, mis au point pour l'occasion, a bien fonctionné. Il y avait des épreuves de saut, de descente et de fond ainsi qu'un combiné descente et fond.

Nous avons pu réaliser une ébauche de deuxième terrain de volley près des tennis. La piste de ski a été considérablement élargie, mais il reste des souches à enlever.

Ollivier Vernier, Porte-parole.

Le conseil.

L'esprit au conseil des élèves a été très positif cette année. Seul un petit nombre de délégués se permettait de ne pas venir à chaque réunion. On a discuté avec franchise, surtout dans l'atmosphère plus intime des commissions et en respectant les opinions des autres. Les 'porte-parole' ont pris leur travail au sérieux; ils arrivaient bien à présider les séances du conseil et à donner des avis réfléchis. Leur élan a beaucoup apporté à leur camarades.

De notre dernière discussion il ressort qu'il reste bien des progrès à faire dans les contacts entre délégués et leur classes. La masse des élèves n'est pas assez informée du travail qui se fait en leur nom. Pour le copiage aussi, notre action a été trop timide. Si cette année a été riche en délégués capables de mener à bien des travaux longs et demandant beaucoup de patience, on a manqué d'orateurs pour intéresser la masse.

A tous ceux qui ont donné de leur temps et de leur personne: merci.

Le conseiller.

SILENCE,

ON TOURNE!

J'étais en retard: il m'a fallu attendre, sagement, derrière la porte, que l'assistance ait fini ses dévotions. En effet, cinq ou six garçons et filles étaient pieusement agenouillés devant une statue moderne en forme de micro. Pendant que l'un d'eux déclamait une incantation et qu'un autre, visiblement en transes, produisait un grincement essoufflé, en frottant un barreau de chaise contre une boîte en plastique.

L'opérateur se décida enfin à arrêter les bobines. - Bien, pour la scène de la scierie, - dit-il. Ce fut un ouf! général. Je fus alors initié.

-Que faites-vous donc? demandais-je.

-Une bande magnétique. -Une quoi? -Une bande; présentation du roman 'Le rouge et le noir' de Stendhal.

-Et pourquoi le faites-vous?

-D'abord, c'est un excellent exercice littéraire, puisqu'ici il s'agit d'un roman. Devant le micro, nous ne pouvons utiliser que notre voix, plus quelques bruitages. Il faut donc que tous les sentiments, tous les jeux de scène soient transmis. L'avantage c'est qu'on peut répéter et recommencer indéfiniment. L'opérateur est d'ailleurs un juge impitoyable: - Mademoiselle, - il me montre une des jeunes filles agenouillées devant le micro, - peut te pousser de petits cris de douleur à volonté

Pour ma part, j'ai appris aujourd'hui à dire "bi-bli-o-tèque", au lieu de bibiothec', comme je le disais auparavant.

-Et la musique? - Au point de vue artistique, il est possible de faire de très jolies réalisations: un culte du mercredi tout en musique, par exemple ce n'est qu'une idée.

Mais il faut un bon magnétophone, possédant une vitesse assez rapide (9,5 cm/sec.) pour la musique, une entrée tourne-disque plus une entrée de micro; le mieux est quand ces deux entrées

peuvent être réglées séparément . De plus, pour faire un montage comme celui-ci, il est très avantageux d'avoir des doubles pistes: nous avons enregistré le texte sur la piste 3-4, puis nous le repassons et, tout en l'écoulant, nous enregistrons la musique de fond sur la piste 1-2. Pour écouter l'ensemble, il suffit de brancher les deux pistes à la fois et voir si tout va bien. Il faut généralement tout recommencer plusieurs fois. Ce montage de vingt minutes va nous prendre six heures de travail au total.

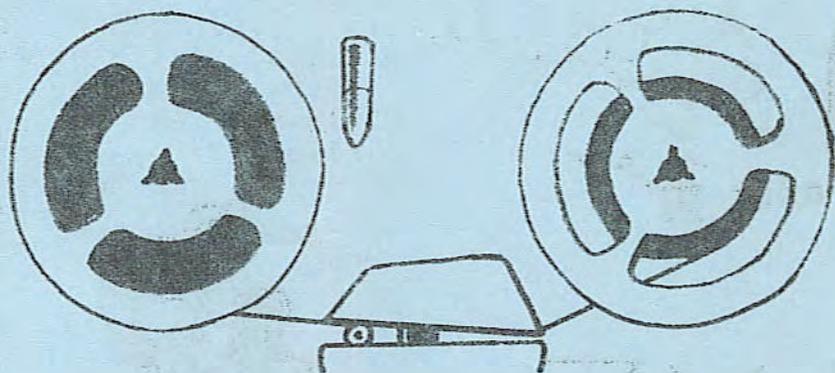
-Et cette bande, à quoi la destinez-vous?

-Peut-être partira-t-elle en Allemagne, dans le cadre des échanges franco-allemands. Cela se fait depuis deux ans. D'autres élèves sont en train de faire un montage de Macbeth qui partira en Angleterre -- par la poste. C'est encore un avantage. Peut-être aussi, sera-t-elle utilisée dans le cours de français de première: c'est un livre de moins à étudier pour le bac.

-Avez-vous déjà réalisé d'autres montages? - Oui, une bande sur Andromaque avec les classes de seconde. Mais il y a encore beaucoup de progrès à faire. Peut-être aurons-nous un 'studio' mieux équipé l'an prochain?

Maintenant , je suis de trop. Tous les visages sont figés: on tourne! La scie recommence à grincer et la demoiselle à gémir, sous les regards ironiques de la congrégation.

D' A.





Un long grincement, un bruit de gravier heurtant le métal et une seconde après un affreux juron....

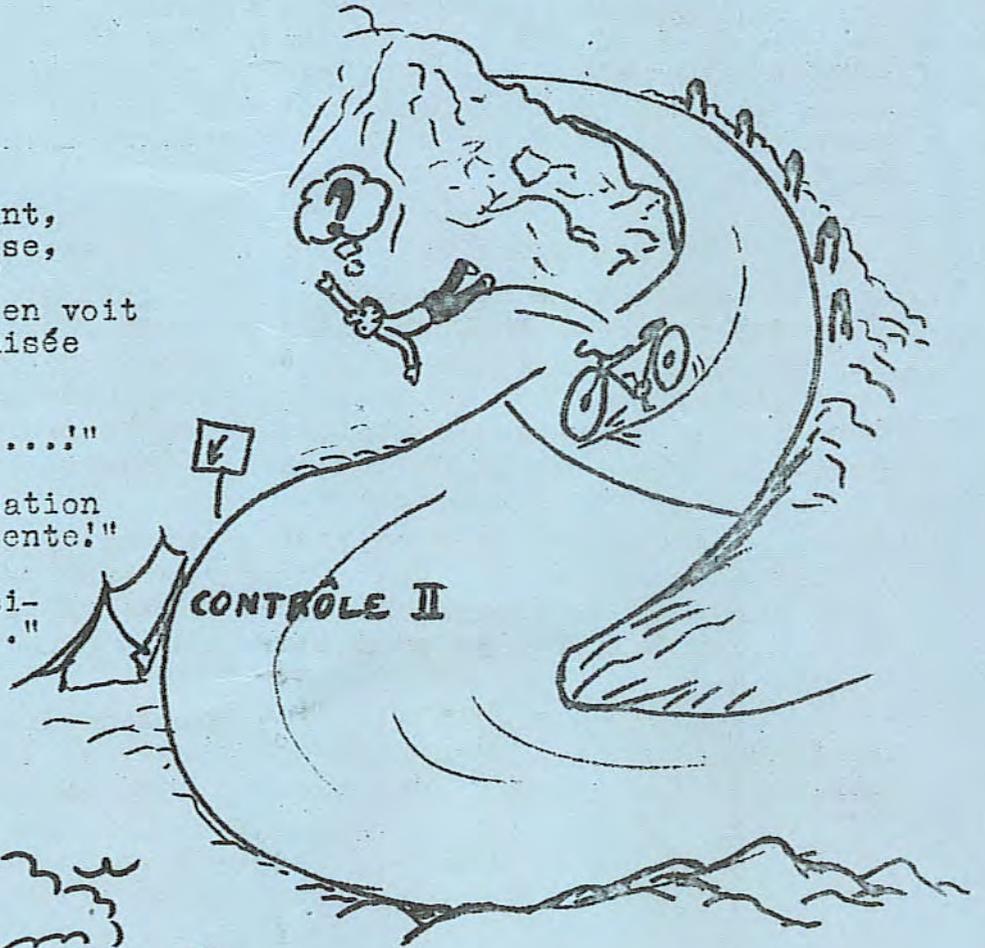
"Alors, tu ne sais pas freiner, ça commence bien!"

"Dans un chemin montant, sablonneux, malaise, Une mouche survint." Une mouche comme on en voit peu, déguisée En contrôleur.

"Ah! le"

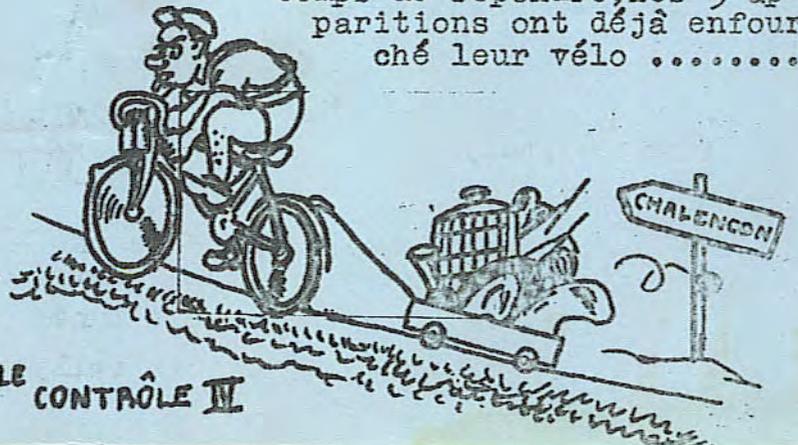
"20 points de pénalisation pour la mauvaise entente!"

"Très bien...pas de cigarettes pour toi...."



La route est longue, longue, longue, - le lendemain à 7 h $\frac{1}{2}$ un paysan matinal voit s'arrêter, devant son jardin, 3 cyclistes essoufflés, échevelés, la voix ensommeillée: "Vous êtes catholiques?" ---! Avant qu'il ait eu le temps de répondre, les 3 apparitions ont déjà enfourché leur vélo

RALLYE -





CONTRÔLE N° V

20 km après.

"Tu ne trouves pas qu'il était beau notre arc? -elle était gonflée de nous enlever un point."

"Oh, tu sais, les contrôleurs....."

Depuis une heure c'est le vrai déluge. Encore 4 km de descente, des tournants à 180 degrés. du brouillard et des freins..... qui ne méritent plus leur nom.

A travers la brume on distingue 3 silhouettes sur leur vélo, on devine leur visage harassé.



CONTRÔLE VI



CONTRÔLE VII

Après avoir traversé la nappe de brume, l'on aperçoit tout en bas, dans un des lacets, la camionnette VW, hérissée de genêts.

"-Tu parles, ils sont bien à l'abri dans leur voiture. Moi, je n'ai pas de garde-boue et j'ai le derrière tout trempé, heureusement....."

"-Ouais! On arrive."

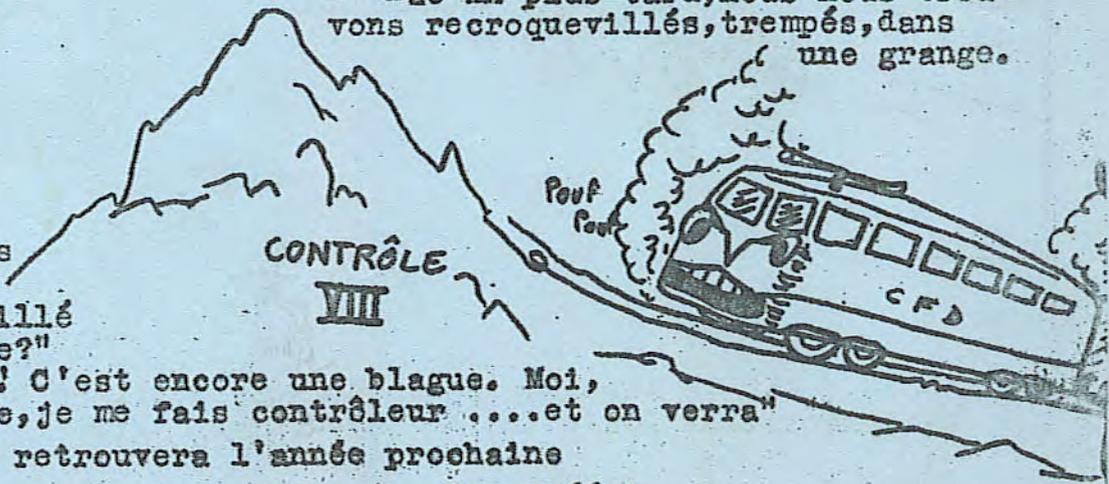
-20 mn plus tard, nous nous trouvons recroquevillés, trempés, dans une grange.

"-Eh bien! tu l'as remarqué, toi, le vieux car rouillé à 5 km du village?"

"-Tu parles! C'est encore une blague. Moi, l'année prochaine, je me fais contrôleuret on verra"

Oui, on se retrouvera l'année prochaine

au rallye- vélo 1966 !



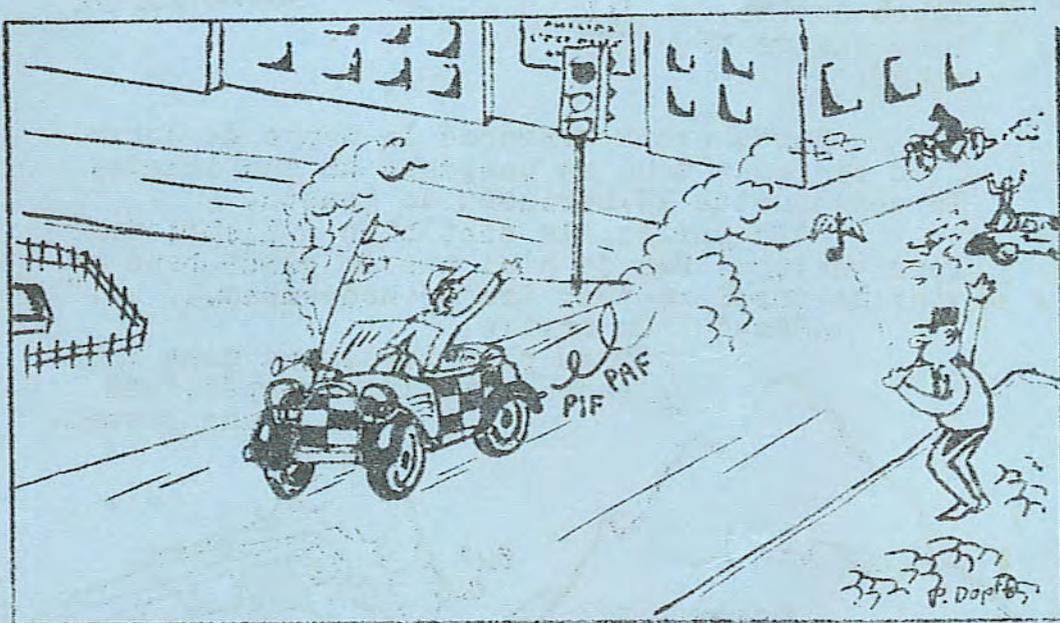
Jean Le Vu, élève de quatrième qui fut l'an dernier Champion de la Haute-Loire de la prévention routière représente la France à Hambourg avec trois autres jeunes Français, (champions de la Seine, de la Seine-Maritime et du Rhône) pour les championnats d'Europe du Code de la route.

Le 12 Mai ce fut le départ pour Paris où les concurrents furent fort bien reçus.

Le 13, départ en avion pour Hambourg où les douze équipes européennes furent réunies dans un hôtel de grand luxe. Le lendemain, les choses sérieuses commençaient. Les concurrents furent tenus pendant quatre heures pour une épreuve pratique et théorique. La France se classa cinquième alors que la Suisse..... enleva la première place à l'Autriche. Jean fut le premier Français.

Durant la matinée de samedi, visite de la ville et en particulier du port.

Le soir retour à Orly avec escale à Düsseldorf. Nouvelle nuit parisienne.



V
I
V
E
l
e
C
O
D
E

Et le lundi de nouveau les casse-tête scolaires avec de merveilleux souvenirs de ce voyage.

C. L.

DANS LA FAMILLE , , ,

Se sont mariés:

Jacqueline MARTIN-CAILLE et Bruno Mazza le 5 avril à Arles.
Guy WALTZ et Paulette Brottes le 26 juin à Nimes .
Pierrette VERNIER et Henri Allègre le 14 juin au Chambon.
Jaen-Jacques D'HEM et Marie-Germaine Fixot le 12 juin à
Rennes.
Florence CHILD et Pascal Thomas le 29 juin à Lyon

Sont venus au monde:

Sylvie chez Mme et M Abel LEBRAT le 6 juin à St- Agrève
Patrice chez Mme Denise FOURNIER (née Vérilhac) et Monsieur
juste avant pâques .

Ont donné signe de vie:

Pierre Genthon apprend le métier d'imprimeur à Paris
Alexandra von Grumkow prépare sa maturité en Suisse.
Michel Johner construit des autoroutes -- merci!
Paul Douglas est professeur de musique à Vancoover, espère
revenir enseigner un jour au Collège.
Henri Morand a quitté la marine et s'installe à Pierrelatte.
Geoffroy P. de Mandriargues est assistant metteur en scène.

Une association de parents d'élèves du Collège a été créée
lors d'une réunion début avril au Chambon. M. Durlemann de
Valence a été élu président de son conseil d'administration.

L'association des anciens élèves a tenu son assemblée générale
au Chambon début mai.

Si vous voulez rester en contact avec le Collège, abonnez-
vous au C.F.D. ; 5 F par an . Envoyez vos mandats adressés
à Mme HAMKER - CCP Lyon 4300 -98 .

Ce numéro du CFD a été tiré à 600 exemplaires.

Equipe de rédaction: : Maurice Charier, Paul Dopff (dessi-
nateur), Carl Hamker, Jacques-Frédéric Jossierand, Roland Leen-
hardt, Roger de Raïssac, Otto Samson et Jean-Fr. Würcker. -